

ANALYSES D'OUVRAGES

Anglo-American Symposium - The Philosophy of Knowledge of the Brain and its functions.

16 × 24 cm, 272 pages - B.M. Israël - Amsterdam, 1973.

Le programme de ce symposium, qui s'est tenu à Londres les 15 et 17 juillet 1957, était le suivant :

1. Le cerveau et l'intelligence suivant Hippocrate, par Wilder Penfield.
2. Conceptions du cerveau et de ses fonctions dans l'Antiquité classique, par D.H.M. Woolam.
3. Corps et âme dans la tradition aristotélicienne, par J.S. Wilkie.
4. Conceptions non occidentales des fonctions psychiques, par Ilza Veith.
5. Les origines du langage, par McDonald Critchley.
6. Vieux et nouveaux concepts sur les bases de la conscience.
7. Idées de Hughlings Jackson sur la conscience à la lumière des idées actuelles, par Sir Russel Brain.
8. Contributions du Moyen Age et de la Renaissance à la connaissance du cerveau et de ses fonctions, par W. Pagel.
9. Conception de Descartes sur les fonctions cérébrales, par W. Riese.
10. Evolution de la neurologie de Willis à Bichat et de Locke à Condillac, par W.P.D. Wightman.
11. Contribution de Gall et des phénologues à la connaissance des fonctions cérébrales, par E. Ackerknecht.
12. Idées de Reil sur les fonctions cérébrales, par Aubrey Lewis.
13. Contributions chimiques, particulièrement au XIX^e siècle, à la connaissance du cerveau et à son fonctionnement, par H. McIlwain.
14. Evolution des concepts relatifs à l'activité électrique du système nerveux, par Marg A.B. Brazier.
15. Réflexions sur la première phase de la physiologie du cortex cérébral (1850-1900), par Sir. Fr. Walshe.
16. Evolution des idées concernant la fonction intégrative, par Chandler McC Brooks.
17. Adresse donnée par Sir Henry Dale sur la coopération anglo-américaine en ce qui concerne la Science et la Médecine.

Il est impossible de résumer un ouvrage aussi dense. Je ne puis que le signaler à tous ceux qui s'intéressent à la neuro-anatomie et à la neurologie. Je leur signalerai, en outre, quelques travaux récents à ce sujet (1) (2) (3) (4) (5).

P. HUARD.

Prof. Dr. G. Gutmann : Ärzte - und Apotheker-Wappen Etlingen (Bade).

W. Spitzner, Arzneimittelfabrik, 1974.

Au Congrès international de Généalogie et d'Héraldique, réuni à Munich en septembre dernier, j'ai eu l'occasion de consulter deux fascicules d'un armorial de médecins et d'apothicaires d'Allemagne ou de pays qui ont fait partie du monde germanique. Chaque blason en couleurs, d'un style excellent, est accompagné d'une brève notice sur le médecin ou l'apothicaire en question et sur ses ascendants.

Deux cas se présentent. La famille noble ou bourgeoise à laquelle appartient le personnage étudié, peut être déjà en possession d'armoiries; ou bien c'est un médecin, un chirurgien ou un apothicaire qui en a été gratifié par le pouvoir souverain.

Dans la première catégorie nous trouvons des membres de familles royales ou d'ancienne aristocratie. Ainsi : S.A.R. Charles-Théodore, duc en Bavière, né en 1839, ophtalmologiste réputé, directeur en 1895 d'une clinique à Munich (c'était le père de la Reine Elisabeth de Belgique) et S.A.R. Louis-Ferdinand, prince de Bavière (1859-1949), chirurgien et gynécologue, qui opérait surtout dans un hôpital de la Croix-Rouge. Il était passionné de musique, comme plus d'un Wittelsbach. Citons encore au XIX^e siècle Charles-Borromée, comte de Harrach, reçu docteur en médecine en 1813 et, à notre époque, Marie-François, prince de Lobkowitz, né à Prague en 1929, docteur en médecine, et dont la femme est également médecin à Prague.

Le Dr Albert Schweitzer, Prix Nobel, était le descendant d'une famille de vieille bourgeoisie suisse, qui avait pour blason, depuis le XV^e siècle, deux haches d'armes d'azur, emmanchées d'argent, et la croix de Schwitz.

Les blasons attribués à des médecins ou des apothicaires sont parfois des armes parlantes. La famille Frey, qui compte plusieurs apothicaires, a pour armes une licorne d'argent, à la corne d'or, issant d'un mortier d'or autour

- (1) H. SCHADEWALDT. — Medizin historische Betrachtungen zu einigen Modellen von der Funktionsweise der Nerven systems Sonderdruck aus Jahrbuch 1967 der Universität Düsseldorf. Westdeutscher Verlag Köln und Opladen, 1967, pp. 481-512.
- (2) CLARKE Ed. and C.D. O'MALLEY. — The Human Brain and spinal cord. University of California Press - Berkeley and Los Angeles, 1968, 926 p.
- (3) LANTERI-LAURA G. — Histoire de la phrénologie. L'homme et son cerveau selon F.J. Gall - Paris, P.U.F., 1970, 262 p.
- (4) E. LESKY. — Structure and fonction in Gall - *Bulletin of the History of Medicine*, vol. XLIV, n° 4, July-August, 1970, pp. 287-314.
- (5) A. MEYER. — Historical aspects of cerebral Anatomy - Medical Oxford Publications, Londres, 1971, 230 p.

duquel s'enroule un serpent de sinople. Une licorne d'argent sur champ d'azur constitue depuis 1669 l'emblème des Spitzner. On sait l'importance de la corne de narval, vendue souvent jadis comme corne de licorne, dans l'ancienne pharmacopée. Des officines avaient pour enseigne une licorne blanche « Zum weissen Einhorn ». Encore des licornes chez les von Kopp, les Elzenbaum Zu Wiesenheim et les Wiegrebe.

Le chirurgien Diedrich Pies, qui sert au XVII^e siècle dans le régiment de Waldeck, reçoit en 1635 des armoiries comportant aux premier et quatrième quartiers une plante médicinale (« heilpflanze ») d'argent. Les Staudinger, pharmaciens et médecins dans les services de santé civils et militaires aux XIX^e et XX^e siècles, ont un rameau à trois feuilles de tilleul d'argent.

Les Hinze, soldats et médecins militaires, portent sur un écu d'azur une bombe d'or d'où sortent des muguetts d'argent, tigés et feuillés de sinople (fleurs utilisées en pharmacopée sous le nom latin de « convalaria maialis »).

Le médecin François von Skoda, né à Pilsen en Bohême, anobli par l'Empereur d'Autriche en 1867, a dans son règlement d'armoiries un « bâton d'Esculape » (un bâton autour duquel s'enroule un serpent). C'est aussi un bâton d'Esculape que serre dans une de ses pattes l'ours du cimier des Biermer. Je pense qu'on peut reconnaître un médecin dans le personnage barbu, vêtu d'un manteau bleu à collet blanc, coiffé d'un curieux chapeau pointu bleu, qui figure dans les armes d'un fils de paysan, anobli en 1889, le Professeur Max von Pettenkoffer.

François de VAUX de FOLETIER.

Pierre Huard, Zensetsou Ohya et Ming Wong : « La Médecine japonaise des origines à nos jours ».

Un vol. relié toile, fers spéciaux. Jaquette couleur. Format 21 × 27 cm. 412 pages. 20 hors-texte couleur. 79 hors-texte noir. Editions Roger Dacosta, Paris, 1974.

En saluant le Professeur Huard à son accession à la présidence de la Société Française d'Histoire de la Médecine, en 1967, j'avais fait état de ses 570 publications dont 169 d'Histoire de la Médecine et des Sciences. Depuis cette date, je ne sais combien de dizaines de travaux il faudrait ajouter à ces chiffres, parmi lesquels des ouvrages prestigieux comme ses deux volumes d'Histoire de la Chirurgie en Occident, son « Histoire des Sciences, de la Médecine et de la Pharmacie, de la Révolution à l'Empire » et la réédition en fac-similé de l'Anatomie de Bidloo pour laquelle il rédigea une importante introduction. « La Médecine japonaise des origines à nos jours », écrite en collaboration par nos collègues Pierre Huard, Zensetsou Ohya (de Kyoto) et Ming Wong, comblera les vœux de ceux qui, ayant pu visiter l'exposition organisée par eux en 1959, dans le cadre des expositions de notre collègue Jacqueline Sonolet aux Entretiens de Bichat, souhaitaient connaître davantage la « Médecine japonaise ».

Le premier chapitre traite des temps anciens, des origines à 710 après J.-C., pour se terminer par la période de Kamakuru 1192-1333. Le deuxième chapitre étudie le début des temps modernes, et le troisième, la Médecine japonaise pendant la période Edo (1616 à 1867) et le shōgunat des Tokugawa (1603-1868). Le quatrième chapitre est consacré aux aspects artistiques de la Médecine japonaise traditionnelle, et le cinquième à la Médecine japonaise moderne (1867-1970).

Chaque chapitre est accompagné de notes et références bibliographiques.

A ce panorama de la Médecine japonaise en près de 300 pages abondamment illustrées de hors-texte noir et couleur et de culs-de-lampe, les auteurs ont encore ajouté une centaine de pages qui seront particulièrement utiles à ceux qui voudraient approfondir les sujets traités, dont les liens ayant existé entre la Médecine japonaise et la Médecine occidentale. C'est ainsi qu'ils ont établi un index des écoles et facultés de médecine du Japon et un index des médecins étrangers venus au Japon du XVI^e au XIX^e siècle, avec le lieu et la durée de leur séjour. Viennent ensuite une chronologie politique et une chronologie médicale japonaise, une bibliographie de la Médecine japonaise, les légendes des illustrations et enfin un index des principaux noms cités dans le texte, documentation indispensable aux historiens de la Médecine extrême-orientale.

« La Médecine japonaise » s'inscrit dans la lignée des belles éditions d'Histoire de la Médecine réalisées par notre collègue Dacosta.

André PECKER.